

Escapade

- Il faut absolument que je trouve cette source ! lâcha soudain Paul.

Bianca sursauta. Puis se renfrogna. « Paul et ses histoires » songea-t-elle. « C'est toujours comme ça avec lui. Je croyais pourtant qu'on était parti dans la montagne pour jouer. Qu'est-ce qu'il a encore inventé ? »

Elle était si contrariée que, sans même s'en apercevoir, elle avait ralenti le pas. Paul s'agaça :

- Allez, grouille !

- Il fait chaud...

- Trois mois que ça dure, arrête de geindre !

- T'as douze ans, toi ! Moi, huit...Et puis mes chaussures...

Elle s'essuya le front. Ses mèches blondes se collaient les unes aux autres. Il n'eut pas un regard pour elle, préféra pointer les champs, tout au fond de la vallée grillée par la canicule :

- Les arbres...Tous en train de crever, les pêchers, les pruniers, les poiriers, les pommiers...

C'est seulement là, sur le mot « pommier » que la voix de Paul s'est adoucie. Pas étonnant : Paul raffolait des pommes. A ce moment-là, il a aussi eu ce bel œil décidé et noir qui faisait que Bianca avait envie de le suivre n'importe où. Même dans ses expéditions les plus folles.

On était bien parti pour ça, il a ajouté :

- La source, c'est un secret, Bianca ! Mais un secret très compliqué...Ma grand-mère m'a raconté, juste avant de mourir...

Il pointa cette fois un rocher tout en haut de la montagne :

- Là...

- Quoi là ? Je ne vois rien.

- Attends... Tu vas voir...

Et en effet, Bianca vit. Mais pas au sommet de la montagne. Sur le doigt de Paul fièrement dressé vers le ciel vint se poser un splendide papillon. Bianca, pourtant habituée aux merveilles de la nature, n'en avait jamais vu d'aussi grand, d'aussi coloré et d'aussi... lumineux. Un papillon qui brille ? En pleine journée ? Bianca pressentait que cette excursion n'allait pas être banale. Même s'il est vrai qu'avec Paul, on ne s'ennuyait jamais.

- Merde alors ! C'est le signe ! reprit-il au comble de l'excitation brisant ce moment de grâce.

Le papillon, effrayé, quitta précipitamment le doigt de Paul mais jugea bon de rester dans les parages voletant autour des deux enfants.

- Le papillon, c'est le signe, Bianca ! Ma grand-mère avait raison !

- Le signe qu'il faut rentrer tu veux dire, rétorqua une Bianca railleuse mais qui au fond d'elle-même n'aspirait qu'à poursuivre cette échappée. Et malgré le soleil de plomb !

- Il est trop tard pour revenir, le papillon va nous guider vers la prochaine étape.

Encore cette irrésistible résolution dans l'œil de son compagnon. Mais cette fois Bianca voulut en savoir plus :

- C'est quoi ces histoires de source et d'étapes ? Et cet étrange papillon ? Est-ce qu'il va se mettre à nous parler avec sa grosse voix de papillon magique : **LES ENFANTS, IL FAUT MANGER DES LÉGUMES !**

- C'est du sérieux, Bianca ! reprit Paul qui ne parvint tout de même pas à retenir un large sourire. Ma grand-mère, elle était gentille mais pas rigolote... Et encore moins la veille de mourir...

- OK. Alors raconte-moi tout.

Et Paul s'exécuta tandis que les deux amis reprenaient leur marche en suivant l'extraordinaire papillon. Bianca adorait les histoires de Paul et celle-ci était vraiment excitante.

D'après sa grand-mère, si une terrible malédiction s'abattait sur la vallée, il était possible de faire apparaître une source miraculeuse destinée à la faire revivre ! Mais l'affaire n'était pas si simple. Pour faire jaillir toute cette eau, il fallait suivre « scrupuleusement » (mot que Bianca fit répéter trois fois) le chemin évoqué dans un poème des temps anciens. Evidemment Paul le connaissait par cœur :

Suis le papillon de lumière.

Galope à fendre l'air.

Passe sous l'arbre de fer.

Au marabout, il faudra plaire.

Au-delà du pont de pierre

La source jaillira des enfers.

- Waouh ! C'est trop top ! fit Bianca.

- Ouais, mais ce qui est plus top encore, c'est ce que je vois ! répondit Paul qui avait quelques mètres d'avance.

Il n'avait pas tort. Bianca déboucha à son tour dans une petite clairière au milieu de laquelle un splendide cheval blanc les attendait. Oui, Bianca en avait la certitude, ce cheval qui lui rappelait les impeccables montures de ses poupées de princesses, n'était là que pour eux ! Que pouvait-il faire sinon ? Les quelques touffes d'herbe jaunies par la canicule ne méritaient pas que l'on s'y attarde.

Bianca se dit qu'elle pouvait rester des heures à contempler cette vision féerique, mais son étonnement grandit encore quand elle vit son compagnon, en une série de gestes fluides et précis, monter sur le cheval. Encore une chose que Paul maîtrisait à la perfection !

- Eh bien, approche, qu'est-ce que tu attends ?

Ce qu'elle fit, mue par cette voix qu'elle n'avait jamais entendue trembler.

Paul se pencha vers elle (il lui semblait que le cheval lui-même se penchait !), et la souleva délicatement afin de la positionner à califourchon derrière lui. L'idée qu'un garçon de quatre ans son aîné (qu'elle pensait connaître depuis toujours !) puisse faire ceci aussi aisément, ne la surprenait même plus... Bien calée contre le dos de son ami, elle s'en remettait totalement à lui. A lui, et au cheval ! Car, à peine quelques mots prononcés par Paul à l'oreille du bel animal, et brusquement ce dernier se mit au galop en bondissant hors de la clairière.

Bianca qui lisait énormément avait déjà rencontré l'expression « vitesse vertigineuse ». Elle en faisait maintenant l'expérience lors de cette chevauchée. Une vitesse qui lui donnait le tournis, un agréable vertige qui lui rappelait la communion de son cousin le mois dernier quand elle avait fini par défilé quelques verres des grands en cachette. Et il y avait le vent ! Si absent quand elle marchait, écrasée par la chaleur, et si puissant durant cette folle course à travers la vallée... Ses cheveux blonds, libérés de son front, flottaient dans l'air. Sa joue, écrasée contre l'omoplate de Paul, tressautait dans le rythme. Ses bras, égratignés par les longues sorties dans les bois, enserraient avec force le torse de son compagnon. C'était un de ces moments « parfaits », de ceux qu'elle répertoriait dans son petit carnet les soirs d'été dans sa chambre, quand c'est la nuit mais qu'il fait encore clair.

Combien de temps dura cet enchantement ? Bianca était incapable de le dire mais peu à peu l'admirable destrier ralentit sa course. Elle pouvait reconnaître des éléments du paysage, et elle reprit contact avec une triste réalité. Ils traversaient un verger rempli de ces pommiers que Paul aimait tant. Les arbres lui faisaient penser aux très vieilles personnes qu'elle voyait parfois ridées et courbées, assises sur les bancs de la place du village. Puis à peine sortie de ce cimetière de sécheresse, leur monture stoppa net. Même Paul, usant de murmures et de

caresses, ne parvint pas à relancer la bête. Délicatement il desserra alors les mains de Bianca, descendit du cheval, et l'aida à faire de même.

- Je pense que nous sommes arrivés, dit-il posément.

- À la source ?

- Eh non blondinette. Le poème est très clair. Nous avons galopé à « fendre l'air », il nous reste « l'arbre de fer ». Avançons un peu.

Bianca était trop impliquée désormais pour protester. L'ami papillon avait disparu mais un étroit sentier se dessinait entre les arbres. Elle suivit Paul (« comme toujours... » pensa-t-elle). Non sans avoir jeté un dernier regard (accompagné d'un petit pincement au cœur) vers le cheval blanc, qui maintenant se désintéressait totalement d'eux.

Au bout de quelques minutes, une surprise de taille les attendait de nouveau. Bianca n'eut pas le temps d'imaginer à quoi pouvait ressembler ce fameux « arbre de fer » puisqu'il se dressa tel un monstre surgi des enfers. Paul pressa le pas sans un mot et très vite, ils parvinrent aux pieds du géant, les yeux écarquillés. Le sommet de ce gigantesque arbre était si haut qu'ils devaient se tordre le cou pour le distinguer.

Mais contrairement à l'ivresse procurée par la récente chevauchée, Bianca se sentit brusquement oppressée face à ce terrible paysage. L'arbre était si démesuré qu'il comportait plusieurs énormes troncs comme d'immobiles gardiens d'un monde qui existait depuis la nuit des temps... ou depuis les temps de la nuit...

Les troncs se rejoignaient dans le ciel en formant une voûte colossale, étouffante. Mais le plus étonnant était cette couleur qui oscillait entre le gris et le brun et qui recouvrait chaque ramification de branches. Aucune feuille ni d'ailleurs aucune végétation n'était visible. « C'est l'endroit le plus oublié du monde » se dit Bianca qui ne put retenir un frisson. Ni sa main qui vint serrer celle de Paul.

- Vite, dit-il. Le malheur qui nous touche depuis des mois, cette saleté de sécheresse... j'ai l'impression que ça part d'ici. Ce lieu est maléfique, c'est de la magie noire ou un truc du genre. Il faut trouver le marabout dont parle le poème.

- C'est quoi un marabout ? s'enquit alors Bianca qui avait déjà rencontré le mot dans ses lectures mais avait oublié sa signification.

- Une sorte de sorcier africain. Il peut régler les problèmes des gens avec ses pouvoirs surnaturels.

- Ouais... Le genre de monsieur qu'on rêverait de rencontrer quand on a la gastro.

- Exactement. Sauf qu'ici c'est le chemin de la source qu'il doit nous indiquer.

Tout en prononçant ces paroles, les deux amis continuèrent leur progression en passant entre les troncs sous l'horrible arbre de fer. Et là... ce fut pire.

Ils n'étaient pas seuls.

Peut-être les seuls vivants, seulement.

Des grappes de personnes (des fantômes ? des zombies ?) marchaient lentement tout autour d'eux, s'arrêtaient parfois ou se regroupaient. Ces êtres inquiétants ne les voyaient pas et c'était probablement ce qui paniquait le plus Bianca. Certains (ils étaient tellement nombreux) les frôlaient mais sans leur accorder un seul regard. La jeune fille avait une furieuse envie de hurler et de courir comme une dératée. Comme souvent, Paul devança les pensées de Bianca.

- Ne t'arrête pas mais ne fais aucun mouvement brusque. On va traverser cet endroit calmement... Tu vas voir, il va rien nous arriver.

Bianca aurait aimé répliquer par une plaisanterie mais rien ne vint. Elle se contenta d'obéir tout en serrant plus fort encore la main de Paul tandis que s'écoulaient les plus longues minutes de sa courte existence.

Les deux amis, si frêles face à cet arbre monumental, parvinrent finalement à traverser la zone recouverte par les énormes branches métalliques qui ne bougèrent pas. Ils avaient cependant la certitude que ces branches étaient comme de multiples membres d'un organisme malfaisant prêt à fondre sur eux.

Ce fut Bianca qui, la première, vit le marabout. Elle le reconnut grâce à sa couleur de peau mais surtout parce qu'autour de lui volait une nuée de papillons lumineux. Les mêmes que celui qui leur avait servi de guide au début de leur aventure. Certains étaient perchés sur son épaule ou accrochés à ses vêtements. Cela donnait à cet homme un éclat incomparable qui contrastait avec le gris du paysage qu'ils venaient de traverser. Il était debout, fier et immobile. Derrière lui un immense pont de pierre surplombait des ténèbres.

Paul et Bianca, toujours connectés par leur main, s'approchèrent doucement de cet étrange personnage. Bianca prit la parole ce qui l'étonna elle-même :

- Bonjour... Êtes-vous le marabout ?

L'homme (il était très grand) inclina la tête vers les deux enfants et les fixa intensément.

« Au moins, il nous voit lui, c'est pas comme les autres » pensa Bianca qui espérait tout de même une réponse plus franche qu'un simple regard.

- D'après le poème il faut lui plaire pour traverser le pont de pierre, murmura Paul.

- Et comment je fais moi ? Je l'invite à danser ? chuchota Bianca.

- J'en sais rien, il a pas l'air si commode...

- Pouvez-vous nous montrer le chemin qui mène à la source ? essaya Bianca.

L'homme ne répondit pas mais pencha légèrement la tête ce que Bianca interpréta comme un signe d'incompréhension. « Ce serait trop bête d'avoir fait tout ce chemin pour échouer devant un gaillard qui ne capte pas un mot de ce que l'on dit » se dit Bianca qui, faute de mieux, ajouta un timide « s'il vous plaît, monsieur ».

Devant l'absence de réaction, elle se tourna vers Paul :

- C'est toi le grand, tu sais toujours quoi faire !

- Ouais... mais là j'avoue, je sèche.

L'énervement de Bianca se transforma alors en découragement puis en inquiétude. Elle se rendit compte qu'ils étaient encore proches de l'arbre de fer et que ce dernier projetait une gigantesque ombre qui semblait les avaler. À moins qu'ils ne périssent mangés par les hordes de fantômes morts-vivants qui continuaient de rôder autour d'eux. Il suffirait d'un geste malvenu et hop ! Les spectres qui hantent ces lieux pourraient obtenir leur meilleur repas depuis longtemps.

Evidemment ! Car tout ceci n'est qu'un piège ! Une fois déchiquetés, leurs lambeaux de peaux pendouillant aux lèvres des zombies, la chef suprême (au visage marqué par la pourriture mais avec encore quelques traces d'humain qui permettraient à Paul de déceler les traits de sa grand-mère) s'avancerait pour achever le rituel en arrachant leur cœur d'enfant et en le brandissant bien haut afin de rendre hommage à l'arbre de fer !

- Eh Bianca, ça va pas ? Blondinette ? Qu'est-ce que t'as ? s'alarma Paul soutenant sa jeune amie qui semblait prête à perdre connaissance.

- Je... je crois... que j'ai paniqué... Il fait si chaud... Tout est si angoissant...

- Ça va aller, on y est presque... prononça Paul très doucement tout en l'asseyant sur le sol tandis que quelques larmes commençaient à creuser des sillons sur les joues de Bianca.

Soudain le marabout s'abaissa lui aussi afin de se mettre au niveau de la jeune fille. Un énorme sourire vint éclairer son visage exotique toujours entouré par les fidèles papillons. Il mit la main dans sa veste et en sortit ce qui ressemblait à une petite boîte transparente qu'il tendit à Bianca. Celle-ci, tout en reniflant, examina le mystérieux objet.

- C'est une sorte de talisman ! Un cadeau magique que donnent les sorciers africains ! s'exclama Paul.

- Une amulette, corrigea Bianca qui reprenait des couleurs.

- C'est bon, madame l'intello qui lit des livres, railla gentiment Paul.

- Regarde, cette amulette nous protège de l'arbre de fer, il est enfermé dans la boîte !

- Ça nous dit pas où est la source. Redemandons au marabout...

Mais l'étrange individu s'était évaporé les laissant seuls devant... le pont de pierre.

- Ben, y'a qu'à traverser... Enfin, je pense...

- Au-delà du pont de pierre, la source jaillira des enfers, répéta Paul plusieurs fois.

- Je n'ose pas regarder en-dessous, répondit Bianca.

- Je crois qu'il faut éviter. Ça va mieux, toi ?

- Oui, je me sens... plus zen depuis que je tiens l'amulette... C'est du délire quand même...

Mais j'ai eu mon lot d'émotions fortes aujourd'hui. J'aimerais en finir, en plus j'ai méga soif ! Le marabout aurait pu nous offrir en bonus une gourde magique qui reste remplie d'eau même quand on boit dedans ou alors une lampe magique qui...

- Chut. On y est.

A peine sortis du pont de pierre, les deux amis se retrouvèrent face à une immense étendue herbeuse. « Fini le gris, le marron rouillé ou le blanc triste de la pierre ! » songea Bianca. « Enfin du vert ! Et du beau vert ! Pas celui tout jauni par des mois de sécheresse ».

Et pour cause ! Ce que Bianca n'avait pas distingué de prime abord se révéla avec les reflets du soleil. De l'eau ! Le parterre de verdure était régulièrement troué par de nombreux étangs de forme géométrique. Le paysage lui rappelait les champs de riz que son institutrice avait montrés pour expliquer l'agriculture en Asie. L'endroit respirait la sérénité, l'équilibre avec la nature, à l'opposé de ce qu'elle avait ressenti plus tôt sous l'arbre de fer.

- Tu penses à la même chose que moi ? lui demanda Paul avec un sourire complice mais fatigué.

Bianca laissa quelques secondes... puis plissa les yeux vers son compagnon de toujours avant de lui rétorquer :

- Premier arrivé, le dernier est un emmanché.

Ils s'élançèrent alors usant de leurs dernières forces, et aucun ne put dire qui avait atteint en premier la plus proche des étendues d'eau. Mais cela importait peu.

Au fracas de leur entrée soudaine dans l'eau tant espérée succéda le tumulte de leurs jeux. Bianca riait, abattait ses mains sur la surface, plongeait sa tête, crachait, riait de nouveau, s'ébrouait comme un chien et soudain...

Comme une réponse à l'agitation causée par les deux enfants, de gigantesques giclées d'eau fusèrent de la terre en de multiples endroits. Ce n'est pas une source qu'ils avaient découverte, mais un champ de sources ! Bianca resta bouche bée devant ce spectacle. La petite escapade finissait en apothéose. Toute la tension accumulée ces dernières heures se

volatilisa, et la jeune fille s'allongea, paisiblement, au milieu de cette eau, au milieu de tout ce bouillonnement.

- Est-ce que je peux voir ma fille maintenant ?

Avant de répondre, le policier retira ses lunettes et les posa sur son bureau. Il avait fini de taper son rapport.

- Il faut attendre l'avis du médecin. Le temps ne se prête pas vraiment à la baignade, vous trouvez pas ?

La mère de Bianca, encore perturbée par l'affolement qu'elle avait ressenti, ne supportait plus les remarques ironiques de l'agent assis en face d'elle. Elle s'abstint de répondre mais cela ne suffit pas.

- C'est moi qui l'ai repérée, la petite... grâce aux caméras de surveillance. Et pourtant, j'vois pas bien clair, c'est pour ça qu'on m'a mis dans les bureaux. Si, moi aussi, j'avais une fugue à faire, j'irais pas à l'endroit le plus surveillé de Paris ! reprit-il en ricanant.

- Je ne pense pas que Bianca voulait fuguer. Pour elle, c'était un jeu, elle a beaucoup d'imagination, la montagne lui manque et...

- Elle s'est barrée de votre appartement, vous nous avez appelés. C'est une fugue. Elle n'avait pas du tout l'air perdue. On a pu reconstituer tout son parcours grâce aux caméras. D'abord dans les jardins du champ-de-Mars. Elle jouait avec une de ces conneries de bricoles débiles vendues pour les touristes, une sorte de papillon qui clignote. Après on retrouve sa trace sur le manège... vous savez, avec les chevaux de bois. Puis elle est passée sous la tour Eiffel, et elle a discuté avec un vendeur à la sauvette. Enfin, elle a traversé le pont d'Iéna et elle s'est jetée comme une folle dans les bassins du Trocadéro. Pourtant on est pas en été ! On l'a récupérée à demi-inconsciente au beau milieu des jets d'eau.

Il fit une pause avant de rajouter :

- C'est vous l'inconsciente madame de ne pas faire plus attention à votre fille.

La mère de Bianca allait se mettre à pleurer ou à hurler sur ce flic quand la porte s'ouvrit. Bianca semblait fatiguée mais elle souriait, on lui avait donné de nouveaux vêtements. Dans sa main, elle tenait une de ces boules à neige que les touristes adorent. Avec une tour Eiffel emprisonnée dedans.

Plus tard, sur le chemin du retour, la mère de Bianca décida qu'il valait mieux attendre avant d'aborder le sujet de cette escapade dans les rues de Paris. Mais elle voulut rompre le silence qui lui pesait dans la voiture :

- On va rentrer et se reposer... Tu dois avoir faim, ma chérie. J'ai acheté des pommes, celles dont tu raffoles.

Bianca, assise à l'arrière, se pencha vers le siège vide à ses côtés et chuchota, radieuse :

- Ça a marché, Paul.